

# Lettre d'un soldat vaudois après la bataille de Villmergen

Autor(en): **Perrin, A.**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **30 (1922)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LETTRE D'UN SOLDAT VAUDOIS APRÈS LA BATAILLE DE VILLMERGEN

---

On lira sans doute avec intérêt la lettre suivante, écrite de Schwarzenbach (canton de Lucerne) peu de temps après la bataille de Villmergen, par le quartier-maître d'artillerie A. Perrin, à son ami, le lieutenant d'artillerie Duthon, à Yverdon. Cette lettre, datée du 10 août 1712, renferme quelques indications sur l'existence des troupes dans leurs cantonnements et sur les pensées intimes de son auteur, qui sait apprécier dans une large mesure la part prise par lui et par son ami aux événements.

E. M.

Au camp de Schwarzenbach, le 10 août 1712.

Monsieur le lieutenant,

Je suis fâché de ne vous avoir pas donné de nos nouvelles plustost depuis vostre despard de l'armée. J'ai seulement reçu par un dragon celle qu'il vous a pleu de m'escrire depuis Areau, huit jours après que l'avez escripte par laquelle vous me marqués le destail du payement que vous avez faïct à nos canoniers et depuis quand on leur doit leur paie. Je vous diray que le destachement est resté à Linzebourg où M. le lieutenant Theer les a payé. J'ai dit les circonstances des payements que vous avez fait à nos gens à M. de Diesbach, le capitaine, mais il m'a répondu qu'il ne s'en vouloit point mellé de depuis, et il ne m'a rien redit. Mons<sup>r</sup> Bonnard, sous-lieutenant est arrivé icy ; il a bien de la peine à s'acommoder avec ces Messieurs les Allemands. Mons<sup>r</sup> de Diesbach veut toujours faire tous nos payements. Nonobstant cela, Mons<sup>r</sup> Bonnard a esté hier prendre de l'argent pour payer nos canoniers. LL. EE<sup>ces</sup> ont donné à toute l'armée une semaine de paye de gratiffication à ceux

qui ont esté à la bataille de Phillemergue ; ainsy il m'a fallu faire un rolle exact de tous ceux qui y ont esté, et je l'ay donné au capitaine ; on m'a commandé de vous mettre dessus. Et je l'aurois desjà faict quand même on ne me l'auroit pas commandé. Nous sommes campés sur les terres de Lucerne, près du village de Schwarzenbach. Il est arrivé un courier ce soir à la Généralité qui a apporté la nouvelle que la paix estoit faicte et signée. Ainsy nous croyons de nous en retourner au premier jour. Il y a les Zuriquois qui ne veulent pas la conclure. Et si les ennemy le redemandent, il y aura une conteste pour cela mais ils s'acommoderont pourtant. Mons<sup>r</sup> la Cornette vostre frère a satisfait la vivandière et vous faict ses complimens. Elle dit qu'il n'y en a encore point de plus franc que Mons<sup>r</sup> le lieutenant Duthon. Elle souhaiteroit que vous fussiez encore à l'armée. Je vous diray, Mons<sup>r</sup> le lieutenant, que Messieurs de la Généralité m'ont accordé la charge de quartier maistre pour les bons soins et services que j'ay rendus dans toutes les occasions ; et m'ont donné un billet demandant à Monsieur le Trésorier de guerre Steiger de me faire mon compte et de me payer sur le pied de quartier maistre ; encor m'ont dit que l'on aura quelque égard pour moy ; car ils ont bien veu comme je me suis comporté à la bataille de Phillemergue, comme ceux qui m'ont veu le scavent bien, et mesme Mons<sup>r</sup> le lieutenant lesçait bien. L'on vous donne beaucoup de louanges dans l'armée. Il est vray que je ne croy pas que personne y aye tant travaillé comme vous car je le peux bien dire en vérité. L'on faict contribuer les Lucernois à deux lieues à la ronde de nostre armée pour les fourrages et autres choses. Je ne scay rien de nouveau autre pour le présent, sinon que je vous prie de croire que je suis avec respect, Monsieur le lieutenant, vostre très humble et très affectionné serviteur et amy

A. PERRIN.

Tous nos canoniers vous saluent.